

SAINT ANTOINE ET LE GÉRANT



N tertiaire franciscain envoie au *Memento* (1) le récit suivant.

Je ne puis rester plus longtemps silencieux et me taire sur la merveilleuse protection que Saint Antoine de Padoue accorde à tous ceux qui l'implorent avec confiance.

Il y a bientôt trois mois, l'un de mes bons amis rendait son âme à Dieu, laissant une veuve et deux jeunes orphelines. En son vivant il était directeur d'une maison assez importante où il avait passé quarante-neuf ans de son existence. Atteint d'une maladie très grave, incurable, il dut, l'an dernier, lors de l'inventaire commercial, s'arrêter dans ce travail et le laisser inachevé. Il lui restait à vérifier sa caisse ; ce qu'il ne put faire, à cause de la fatigue. Je ne sais comment le fait se produisit, toujours est-il qu'il reporta comme solde créditeur une somme plus forte que la réelle, et continua ses opérations.

A peine eut-il quitté cette terre, que son patron, qui en cette occasion s'est montré très peu chrétien, vint attaquer sa mémoire et causer une vive douleur à sa veuve tout éplorée. Il accusait le défunt d'avoir détourné une forte somme et en réclamait le remboursement. Avant d'agir ainsi, il eut bien fait de s'assurer de la réalité de l'erreur ; car ce n'est pas, ce me semble, après plus de quarante-huit ans de loyaux et intègres services que l'on s'abaisse aux indécitesses. Il aurait dû le comprendre et ne pas accuser à la légère, un fidèle serviteur et peiner profondément une veuve pour qui une telle accusation emportait ruine et déshonneur.

Il ne restait de recours qu'en Dieu et en notre puissant Saint Antoine que nous avons invoqué avec ferveur pour qu'il lavât la mémoire du défunt de cette imputation. Nous promîmes de publier ses louanges s'il nous venait en aide, et de faire connaître sa protection à ses dévots. Après une fervente neuvaine, l'intervention miséricordieuse du bon Saint s'est manifestée à nous ; le patron du défunt put voir qu'en réalité il n'y avait pas de faux dans la comptabilité, mais une simple transposition de chiffres et que tout était régulier ; bien mieux qu'il avait en caisse un surplus d'argent appartenant au

1) *Memento*, octobre, 1910, p. 109.